



## **Habitat et activités sidérurgiques du second âge du Fer (La Tène B1/C2) à Port-sur-Saône (Haute-Saône)**

Florian Sarreste, Delphine Champeaux

### **► To cite this version:**

Florian Sarreste, Delphine Champeaux. Habitat et activités sidérurgiques du second âge du Fer (La Tène B1/C2) à Port-sur-Saône (Haute-Saône). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer, 2019, 37, pp.25-27. <10.3406/afeaf.2019.1200>. <hal-02523019>

**HAL Id: hal-02523019**

**<https://hal.science/hal-02523019v1>**

Submitted on 30 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

## HABITAT ET ACTIVITÉS SIDÉRURGIQUES DU SECOND ÂGE DU FER (LA TÈNE B1/C2) À PORT-SUR-SAÔNE (HAUTE-SAÔNE)

Florian SARRESTE (Éveha, EA 3811 HeRMA)  
Delphine CHAMPEAUX (Éveha, UMR 7041 ArScan)

### Introduction

La construction d'un contournement routier sur la N19, reliant Langres à Vesoul, a occasionné la mise au jour d'une occupation du Second âge du Fer au lieu-dit la Côte du Breuil, à environ 1 km au nord-ouest de la ville de Port-Sur-Saône (Haute-Saône). Le diagnostic préalable (RO : Chr. Gaston, Inrap) a été suivi d'une fouille préventive sur une surface d'environ 4 600 m<sup>2</sup>,

menée du 8 janvier au 9 février 2018 (RO : F. Sarreste, Éveha).

L'emprise étudiée se trouve sur le bord occidental du lit mineur de la Saône, marqué ici par une côte calcaire de près de 10 m de hauteur. Les investigations ont porté à la fois sur le rebord du plateau et le pied du coteau. Les parcelles concernées étaient jusqu'à très

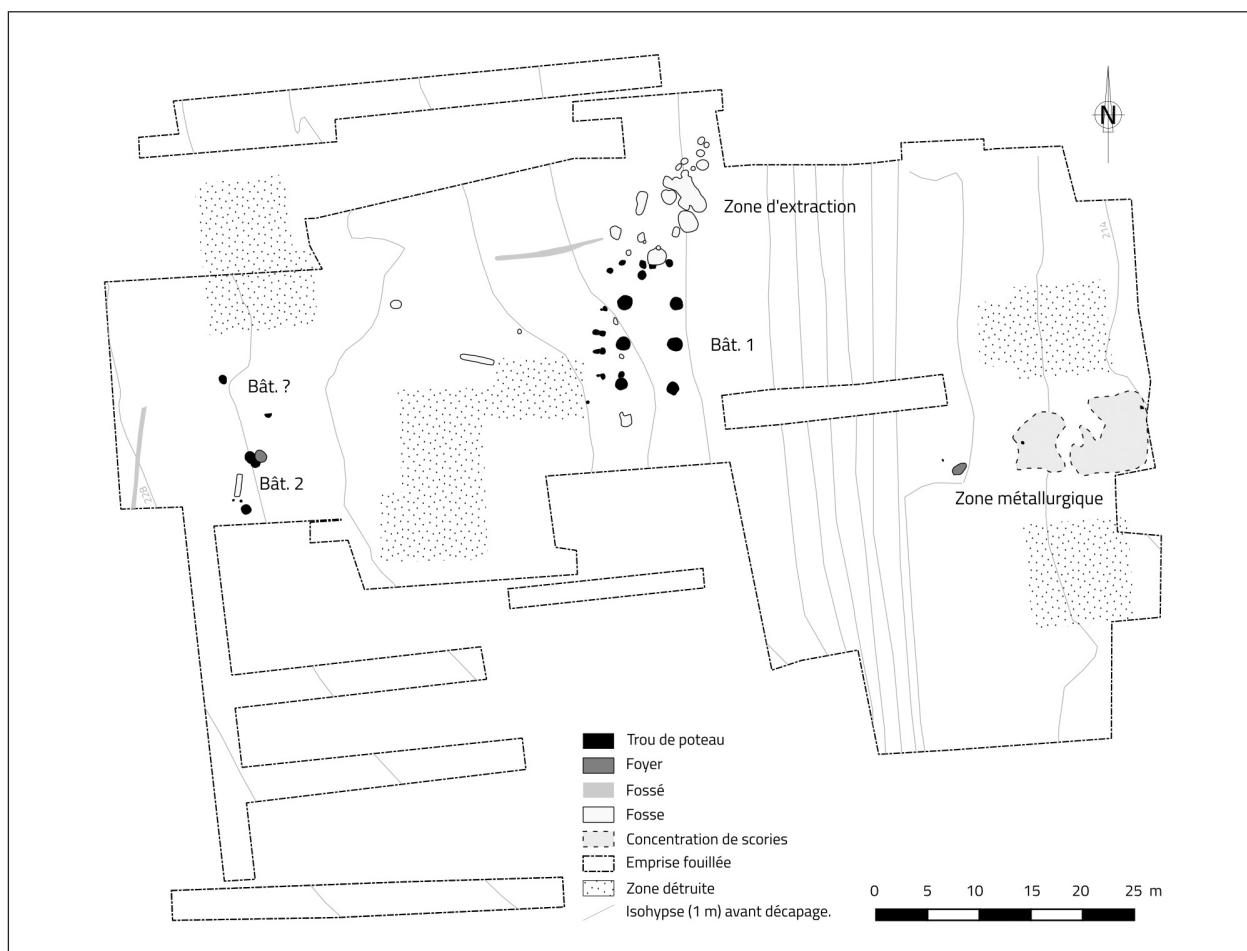


Fig. 1 : Port-sur-Saône (70). Plan masse des faits attribués au second âge du Fer. Réalisation : F. Sarreste © Éveha, 2019.

récemment (décembre 2016) occupées par cinq pavillons. Les perturbations liées à ces habitations (réseaux, fondations, garages et sous-sols) et l'érosion due à la position topographique ont largement limité les observations archéologiques. Malgré ces contraintes, trois ensembles de vestiges ont pu être cernés (fig. 1).

## Un habitat de La Tène moyenne

Deux bâtiments, peut-être trois, ont été repérés sur la partie haute, dont l'un, disposé en rebord du plateau, surplombait la vallée (bâtiment 1). Malgré la forte érosion, il a été possible de reconnaître les six trous de poteaux de son module porteur ainsi qu'une partie de ceux de ses parois nord et ouest. Le plan d'ensemble est très régulier et symétrique (fig. 2). Les supports centraux étaient constitués de six fûts de chêne (identification des charbons par A. Dupin) dont les diamètres étaient compris entre 70 cm et 1,05 m. Deux états ont pu être restitués en se fondant sur les recoupements observés entre les fosses d'implantation des supports externes : la construction initiale couvrait environ 157 m<sup>2</sup> ; sa surface a été réduite dans un second

temps à 120 m<sup>2</sup>. Dans les deux configurations, deux paires de poteaux de la paroi occidentale signalent la présence de deux larges portes ouvrant vers le plateau. Au nord du bâtiment 1 se développe un ensemble de fosses liées à l'extraction de matériaux (argile pour la construction et peut-être minéral de fer).

Le second édifice identifié se situe 35 m en amont. Il n'est connu que par deux trous de poteaux de grandes dimensions, sans qu'il soit possible d'assurer qu'il s'agisse du plan complet (bâtiment à deux poteaux porteurs de faîtières) ou seulement d'une portion d'une construction plus vaste en partie estampée par les aménagements contemporains. Le bâtiment 2 a également été détruit par le feu. Cet incendie a permis la conservation d'un lot de plus de 8 400 carporestes, majoritairement des graines d'orge vêtue et d'épeautre (étude : F. Toulemonde). Une méta d'un moulin rotatif, mise au jour dans l'un des trous de poteau, atteste la production de farine sur place.

Une série de datations radiocarbone place l'érection de ces deux édifices durant La Tène B/C1 (IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. avant J.-C.). En l'absence de silo ou d'autre dépotoir associé à l'occupation, aucun mobilier de cette période

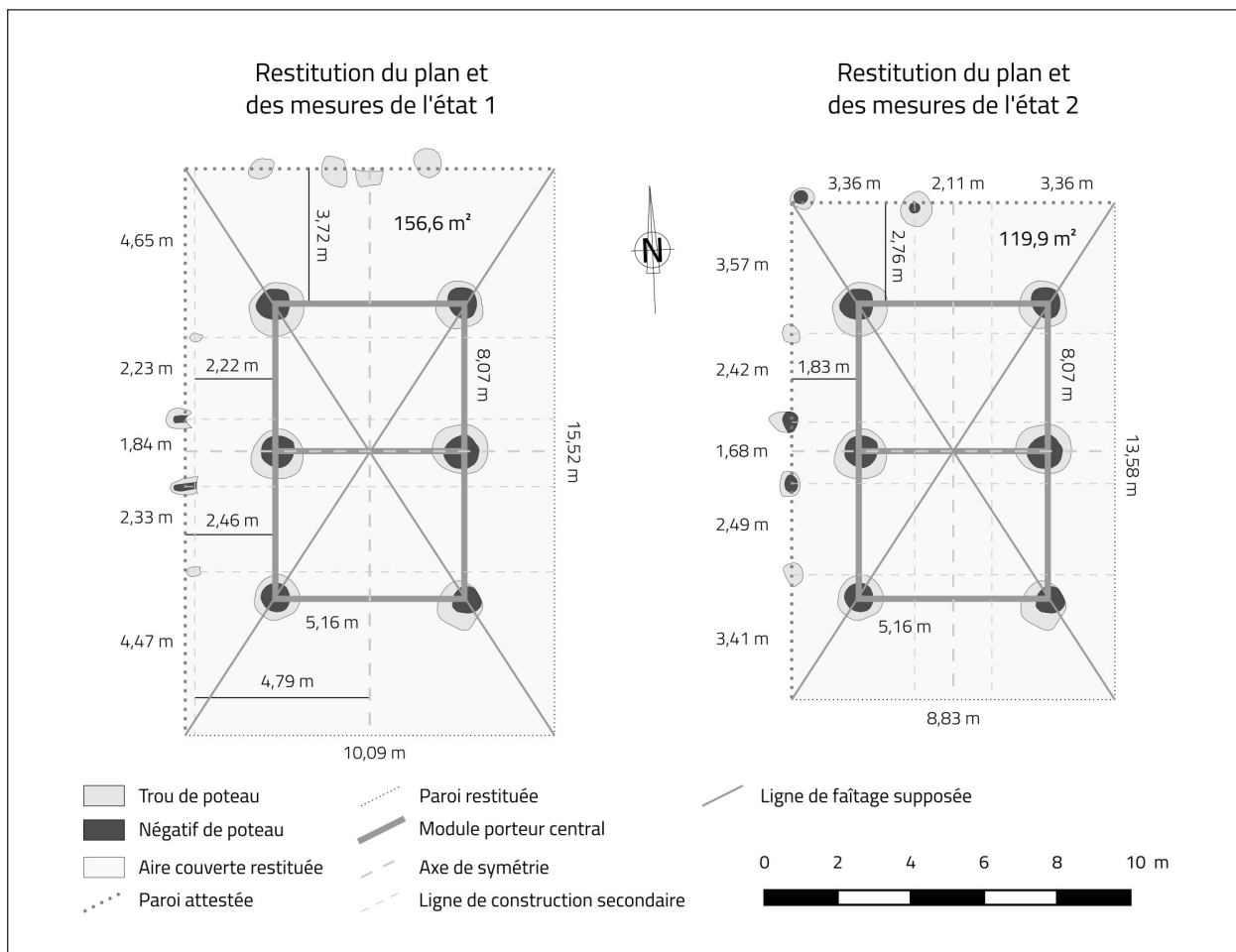


Fig. 2 : Port-sur-Saône (Haute-Saône). Plans restitués des deux états du bâtiment 1. Réalisation : F. Sarreste © 2019

n'a été découvert à l'exception d'un possible fragment de fibule à pied relevé et bouleté. La céramique provenant des dépôts liés aux incendies a été attribuée à La Tène C2 (début du II<sup>e</sup> s. avant J.-C.) (étude de D. Champeaux). Deux datations radiocarbone réalisées, pour l'une, sur une graine provenant du dépôt associé au bâtiment 2 et, pour l'autre, sur un charbon issu du négatif d'un des trous de poteaux du bâtiment 1 confirment cette datation.

## Une zone d'activités sidérurgiques

En contrebas du bâtiment 1, et communiquant directement avec ce dernier par un passage dans la côte calcaire, une zone d'activités métallurgiques atteste la mise en valeur des ressources locales en minerai de fer. Une structure de combustion associée à un trou de piquet a été identifiée au pied du coteau. Sa mauvaise conservation et l'impact thermique limité ne permettent pas de l'identifier à un bas fourneau. Le tamisage de son contenu a permis de reconnaître la présence de quelques petits charbons de chêne et de vanes de blé. Il pourrait s'agir d'un foyer lié à la préparation du minerai (minéralurgie). En aval de cet aménagement se développent deux concentrations de déchets sidérurgiques pris dans les colluvions. Un ramassage systématique a permis de collecter 73 kg de résidus tous issus de la réduction directe du minerai de fer dont 56,3 kg de scories. Cette quantité représente sans doute l'essentiel des déchets générés sur place. Il s'agit donc d'une production assez modeste.

La fouille n'a pas permis de mettre en évidence le ou les fourneaux utilisés pour la réduction. La morphologie des déchets renseigne toutefois sur le type de structure mise en œuvre. En effet, la présence dans les mêmes dépôts de scories écoulées et piégées témoigne de la réalisation d'opérations menées dans deux types de bas fourneaux distincts (respectivement avec ou sans évacuation de la scorie) ou dans un modèle transitoire entre les deux techniques (bas fourneau à scorie piégée et usage multiple).

Les analyses de compositions réalisées sur une série d'échantillons de parois, de minerai et de scories permettent de calculer le rendement théorique des opérations réalisées ici. Celui-ci serait d'environ 36,5 %, ce qui amène à restituer une production de 15,6 kg de métal. Une partie de ce dernier a été abandonné sur place sous la forme de petites masses irrégulières ne portant pas de traces de martelage. Les examens métallographiques menés sur 10 d'entre elles révèlent que le métal contenu dans ces éléments est, dans 9 cas sur 10, un acier, parfois hypercarburé allant jusqu'à la

fonte blanche. La production de ce dernier alliage fer-carbone, non forgeable, est considéré comme accidentelle pour les périodes anciennes. Elle n'était jusqu'ici pas attestée pour La Tène moyenne. La forte teneur en carbone du métal pourrait justifier le rejet des masses non travaillables par le forgeron.

Plusieurs datations par carbone 14 démontrent la probable contemporanéité de l'activité sidérurgique avec l'habitat situé en surplomb. L'une d'elles, réalisée sur un os découvert dans un trou de poteau mis au jour sous le niveau de colluvions contenant les scories, fournit l'intervalle le plus crédible et permet de fixer la production durant les IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

## Conclusion

En l'absence de trace d'une enceinte fossoyée dans l'emprise fouillée, on peut supposer que les installations reconnues sur le rebord du plateau de la Saône au lieu-dit la Côte du Breuil appartiennent à un habitat ouvert attribuable à La Tène moyenne et au début de La Tène finale (IV<sup>e</sup> – début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Ce type d'établissement est encore largement méconnu dans cette région. Les comparaisons sont donc rares et distantes. Cet isolement apparent, dû essentiellement à l'état de la recherche, complique l'interprétation à donner à cette occupation. Quelques constats s'imposent néanmoins : les dimensions du bâtiment 1, sa position topographique et le grand soin apporté à son édification en font une construction ostentatoire. Celle-ci devait être visible de loin. Elle offrait également une vue dégagée sur la vallée de la Saône, peut-être dans une volonté de contrôle de cette rivière, qui constitue la limite supposée entre les peuples séquane et lingon. La réserve de graines carbonisées témoigne d'une agriculture active alentour. La meule rotative découverte dans le bâtiment 2, comme la céramique présente dans le bâtiment 1 lors de sa destruction, confirment la vocation domestique de ces constructions.

Cet habitat voisine avec un petit atelier sidérurgique, sans doute éphémère. Il s'agit là de l'un des très rares sites de production sidérurgique de la Tène B connus dans l'est de la France et le seul fouillé à ce jour. Malgré l'effacement des structures liées au traitement du minerai, les déchets laissés sur place permettent d'attester la réalisation de quelques opérations de réduction amenant à la production d'une quinzaine de kilogrammes de métal. Cette activité, sans doute ponctuelle, pourrait être opportuniste et relever uniquement de la mise en valeur des minerais mis au jour lors de l'extraction de l'argile nécessaire à la construction du bâtiment 1.